

## PATRIMOINE



Les deux bâtisses, aux n°s 28 et 29 du quai des Chartrons, sont à la fois connues et méconnues des Bordelais

# Les Demoiselles DE HOLLANDE

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le quai des **Chartrons** était au cœur du commerce des vins de Bordeaux. Les maisons hollandaises en sont un des derniers témoignages. Plus de trois cents ans après, Philippe Tapie a installé sa société de négoce au n° 29

*Textes et photos Benoît Hermet (sauf mention contraire)*



À l'intérieur, le bel escalier en pierre déroule ses volutes vers les bureaux agencés sur mesure



On les surnomme parfois « les Demoiselles de Hollande ». Avec leurs toitures en accent circonflexe, leurs façades jumelles qui s'éclairent au levant, c'est vrai qu'elles ont du charme ! Les deux bâtisses, implantées aux n°s 28 et 29 du quai des Chartrons, sont à la fois connues et méconnues des Bordelais. Moins hautes, moins prestigieuses que les grands immeubles classiques, elles doivent leur nom au style à la mode au XVII<sup>e</sup> siècle, lié à la présence des Néerlandais et au commerce portuaire international. « Elles sont le dernier témoignage d'architecture civile d'un Bordeaux baroque », indique Roland Eymard, attaché principal de conservation aux Monuments historiques. En cheminant à leur pied, levant les yeux, on remarque certains détails : boules décoratives, gueules de lions ornant les frontons arrondis, vitraux en losanges colorés du n° 29, dans l'esprit des villes du Nord.

## Du Siècle d'or hollandais...

En 1680, le marchand bordelais Hilaire Renu perce les rues Latour et du Couvent



Avec leurs toitures en accent circonflexe, leurs façades jumelles qui s'éclairent au levant, c'est vrai qu'elles ont du charme !



et fait édifier entre elles ces deux maisons bourgeoises, qu'on appelle aussi « flamandes ». La façade des quais, notamment les Chartrons, alors en pleine extension, en comporte plusieurs semblables, comme en témoigne une aquarelle conservée aux Archives municipales de Bordeaux. Elle montre les vaisseaux sur la Garonne, bannières au vent, les rives encore en pente, et on imagine sur la terre ferme l'activité humaine qui bat son plein. Sur les mers, les Hollandais ont la suprématie du commerce. Fortement implantés dans le Bordelais, ils ravissent aux Anglais le négoce des vins pour les exporter, les distiller, de même que les eaux-de-vie. On les sollicite également pour leur savoir-faire dans l'as-

sèchement des marais, en Gironde et dans la cité portuaire qui étend son urbanisation.

Par la suite, la maison du n° 29 abrite jusqu'à la Révolution les bureaux de la Ferme générale, instance douanière qui applique les droits de taxe sur les marchandises importées. Ce statut d'édifice public explique sans doute que les « Demoiselles de Hollande » aient conservé leur aspect jusqu'à nos jours, du moins en façade des quais. En 1988, très abîmées, elles sont inscrites aux Monuments historiques pour éviter leur démolition. L'opérateur HLM Domo-france les restaure et aménage des appartements à l'intérieur du n° 28. Sa jumelle est rachetée par une famille du vignoble



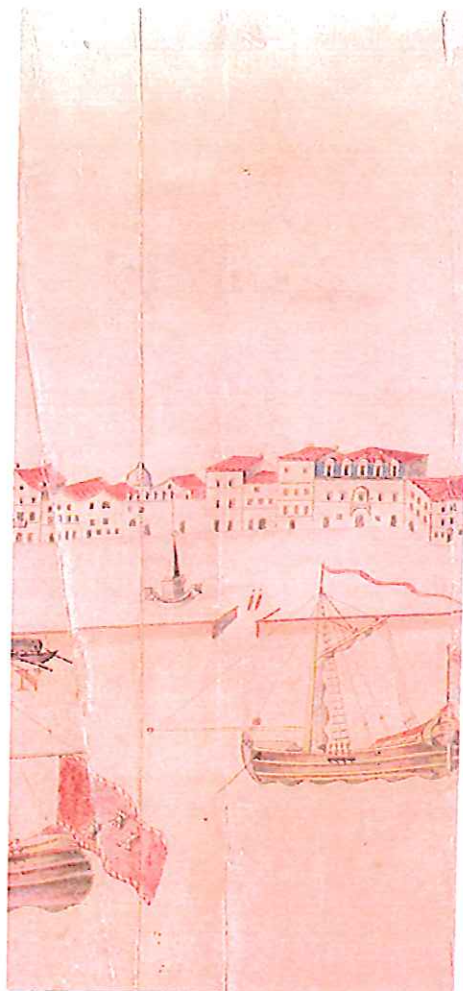


PHOTO BERNARD RAKOTOMANGA



« Veüe des Chartrons, fameux faux-bourg », dessin anonyme au lavis de 1741, archives municipales de Bordeaux.

Philippe Tapie est heureux de faire visiter la demeure rachetée à son père en 2012



Il y a installé sa société spécialisée dans les crus de prestige

bordelais, les Tapie, des pieds-noirs qui ont ravivé de grandes propriétés du Médoc à une époque où elles étaient délaissées.

### ... au négoce d'aujourd'hui

Premier descendant à se lancer dans le commerce du vin, Philippe Tapie est heureux de faire visiter la demeure qu'il a rachetée à son père en 2012. Après un an de travaux, il a installé au second étage sa société HMS (Haut-Médoc Sélection), spécialisée dans les crus de prestige. « Quand les autres négociants sont partis, nous avons été les premiers à revenir sur le quai des Chartrons », s'amuse-t-il... Une boutade, bien qu'il soit en effet le dernier à cet emplacement parmi ses 400 confrères bordelais. D'autres enseignes de renom sont toujours à proximité, cours Xavier-Arnoz, cours du Médoc, quai de Bacalan ou rue Achard, mais la plupart se sont éloignées des centres urbains pour s'adapter aux nouvelles règles de la logistique internationale. N'ayant pas d'entrepôts de stockage, HMS peut se le permettre, et

Philippe Tapie est tombé amoureux de sa maison hollandaise !

Elle est devenue son fer de lance, avec cette architecture atypique, transformée en écrin de modernité. À l'intérieur, le bel escalier en pierre déroule ses volutes vers les bureaux agencés sur mesure : open space tout de blanc, partie réception plus feutrée, ajoutant des notes de bruns.

Les poutres vénérables s'accordent avec le design sobre du mobilier. Pour compléter la lumière diffuse des vitraux, une baie intérieure ouvre la perspective entre les deux espaces. Elle surmonte une alcôve où sont exposés des doubles magnums aux étiquettes de rêve... Le négoce de Philippe Tapie s'exporte à 80 %, les États-Unis et l'Asie ayant remplacé les Pays-Bas d'autrefois. Au-dessus de son bureau, une œuvre imprimée de l'artiste bordelais Jofo se distingue dans cet environnement studieux. Son personnage fétiche, Toto, porte en guise de couvre-chef les deux maisons hollandaises. Un clin d'œil à l'Histoire, dont Philippe Tapie dit qu'elle est un éternel recommencement !



Au-dessus du bureau, une œuvre de Jofo. Toto, porte en guise de couvre-chef les deux maisons hollandaises